

Guillaume Crépin



**2^e Master Spécialisé en Vidéographie/Arts Numériques
2020-2021**

Incompris

J'ai choisi ce projet car il représente ce qui m'a toujours fait douter de moi et qui, je constate, n'est pas souvent au centre des conversations.

Par le message que ce projet tente de transmettre, j'espère briser la barrière de la compréhension ou du moins apporter un éclairage différent : l'éclairage d'un jeune adulte qui tente de communiquer avec ses forces et ses faiblesses résultant d'une jeunesse mouvementée au sein d'une famille « handicapée » de la communication et qui tente de se faire comprendre.

Un travail de longue haleine dont je vous livre quelques bribes tant il est colossal ...

Au départ, j'ai choisi un article traitant de la « linguistique Owrellienne » qui suppose l'analyse et la signification des mots par rapport à nos expériences personnelles. Une interprétation exclusive car personnelle.

Ce postulat a éveillé en moi un questionnement révélateur de sens « pourquoi ne pas tout simplement écrire un texte en rapport avec mon expérience personnelle ? » ou encore « comment mettre en place un système qui pousserait le spectateur à réfléchir afin de comprendre le texte ? ».

Pour écrire deux textes intimes, j'ai utilisé des homophones afin de corrompre le spectateur et mettre en jeu la compréhension.

J'ai traduit ces deux textes en langue indienne : en odia ; je me suis rendu compte que le but poursuivi n'était pas atteint.

La compréhension est-elle liée à l'émotion ?

Mes émotions articulent-elles, à elles seules, ce projet que j'élabore et nourris depuis 2 ans ?

Quelles sont leur impact sur la compréhension, sur moi qui depuis quelques mois traverse des moments de vie dont l'intensité émotionnelle m'a permis de mener à bien ce projet très personnel ?

Une introspection presque obligatoire : me comprendre pour mieux comprendre les autres, sans faire fi de mes émotions.

Une évidence qui m'éclaire sur cette impression constante de ne toujours pas être compris par mon entourage.

Je me sens perdu et seul avec moi-même.

Alors j'entreprends un travail pour lequel je dois tenir la distance. Il est essentiel à mon équilibre voire vital.

Sans en être pleinement conscient, c'est un parcours initiatique qui s'enclenche. Je dois me connaître. Je dois comprendre et essayer de maîtriser mes émotions.

Si le début de cette aventure intérieure commence dans le silence, je me rends vite compte qu'une des clés de la compréhension est la parole.

Ainsi, je décide de m'ouvrir un peu et de parler.

Je choisis des personnes de confiance qui font mieux que m'entendre : elles m'écoutent.

J'ai la chance de croiser la route d'oreilles attentives, bienveillantes ou encore rassurantes. Elles m'écoutent, me comprennent, et c'est ce qui est essentiel.

Ainsi quelque peu rassuré, je m'aventure vers une relation partagée.

Je passe par des étapes de doutes car, à plusieurs reprises, je me sens comme tiré vers l'arrière par un élastique et rattrapé par un passé dont je voudrais me défaire. Je suis rattrapé par l'émotion.

Cette belle avancée sincère et volontaire est entrecoupée d'instantanés de vie moins faciles où les anciens réflexes réapparaissent tels des boomerangs.

Parler explicitement ne signifie pas pour autant que notre émotion et notre compréhension sont partagées.

Au détour d'un dialogue, si enrichissant soit-il, nous interprétons les phrases selon notre vécu, selon notre état physique et psychologique du moment et il est parfois bien difficile de ne pas reproduire ces comportements structurels qui nous enferment plutôt que nous libérer.

Je me suis alors demandé comment y échapper et cette pensée m'est arrivée spontanément « parler ne permet pas de penser ».

A mes yeux, ces mots traduisent l'évidence même.

Et c'est au hasard d'un coup d'œil sur un livre posé sur un coin de table et sur le titre de cet ouvrage « L'écriture sans l'écriture » que la question s'est naturellement posée : et si parler était l'écriture ? et si penser était l'écriture ?

Ce livre parle d'espace.

Cet espace, je l'interprète comme suit : la lettre prend de l'espace sur la feuille de papier comme une parole prend de l'espace dans l'espace.

Ce livre considère l'écriture comme un art.

C'est peut-être mon âme d'artiste qui entrevoit la nature, les émotions et les expressions quotidiennes comme de l'écriture. Et si je poursuis mon raisonnement jusqu'au bout, la nature est de l'art, mes émotions sont de l'art, mes expressions quotidiennes sont de l'art.

Je pose un regard sur ce qui se passe. Mon regard est le fruit de mon ressenti et de mes expériences.

Enfin je comprends que pour être à l'autre il faut d'abord que je sois à moi.

Au travers de mes anciens projets, il est aisé de constater que j'étais systématiquement orienté vers l'autre ... quitte à m'oublier. Je pourrais presque affirmer que je niais mes émotions.

Depuis, j'ai compris que je ne peux plus m'éviter.

L'agent de liaison entre l'avant et l'après, entre mes anciens projets et cette continuité dont je parle aujourd'hui, c'est moi. Pas un moi narcissique et individualiste mais un moi accueillant les émotions, privilégiant l'approche bienveillante et le dialogue pour enfin me faire comprendre.

La parole et le non-verbal

La parole est un art qui m'a aidé de sortir de mes problèmes. Une mise à l'honneur, je lui dois bien ça !

Mais l'art de la parole, c'est aussi l'art du non-verbal. L'art de transmettre ses émotions par une posture, une attitude.

Cet art accompagne l'image, elle est l'image et lui donne un sens.

C'est ma première idée, ma première réflexion, ma première référence... j'ai eu envie de filmer, de photographier, de créer, ...

Tel un visage empli d'expressions que le spectateur interprète et ressent comme il l'entend, comme il le voit : un visage expressif.

Un visage qui parle à celui qui le regarde ; à visage a donc plusieurs sens selon le spectateur.

Ces différents sens ne sont-ils pas le reflet de notre propre ressenti ? Ne nous renvoient-ils pas vers nous, vers notre propre état d'esprit au moment où nous voyons ces visages ?

De quoi rappeler qu'il est nécessaire de toujours garder le recul nécessaire quant à un éventuel constat... ne pas poser de jugement et laisser le plus de liberté possible aux spectateurs.

Sans liberté de penser, pas d'interprétation possible en fonction de son expérience personnelle.

Ces visages représentent des émotions mais perturbent le spectateur par une image évolutive et contradictoire.

Le but de créer ou non des expressions sur ces visages est de me permettre de faire comprendre au spectateur que ces photos n'ont pas forcément l'intention de faire passer un message direct ou implicite.

Associer un même visage à différentes expressions pourrait être un résumé de nous-mêmes. En effet, dans la vie de tous les jours, ne ressentons-nous pas plusieurs émotions ? Ne sommes-nous pas tour à tour heureux, malheureux, tristes, joyeux ou encore en colère ? Toutes ces émotions en un instant, en une image, pourraient permettre au spectateur de découvrir qui je suis, de se faire une idée de moi-même, et de l'interpréter comme il le veut ou comme il le peut sur base de son vécu.

Ce procédé permet aussi de démontrer qu'une personne peut ressentir des émotions conditionnelles et variables selon le moment et le modèle photographié.

L'utilisation de photos me plait beaucoup parce que ce support de communication semble figer instantanément et durablement une expression, une émotion, et me permet de faire croire au spectateur qu'il a compris ce que je veux lui transmettre, qu'il a raison de déduire telle ou telle expression du sujet photographié ... alors que pas du tout.

Je veux surprendre le spectateur, le laisser sans certitude...

Dans le cadre de mon projet, j'ai pensé à une deuxième solution : dans la continuité de cette approche photographique, j'ai repris le code numérique des photos déjà réalisées et l'ai répété afin de se rapprocher le plus de la photo de base pour, qu'in fine, elle soit recréée.

Imprimer le Monde – Coder le Monde

Après "Imprimer le monde", les Éditions HYX et les Éditions du Centre Pompidou publient "Coder le monde", dans le cadre du cycle Mutations-Créations. Dans le prolongement de l'exposition qui s'est tenue en 2018, l'ouvrage est dédié à la création digitale contemporaine dans les domaines du langage, de l'art, de la littérature, de l'architecture, de la musique et de la danse.

A mes côtés, le livre « Imprimer le monde » dont la suite complémentaire à ce premier volume « Coder le monde » me pousse à réfléchir... Coder le monde ?

Pour ma part je l'interprète comme ceci : coder me renvoie directement aux codes de création, principalement sur le web.

Coder peut être une suite de caractères, de symboles, de chiffres, de lettres, ... ces codes permettent d'envisager un résultat final sans avoir un visuel continu de l'évolution de cet encodage.

Nous allons un peu vers l'inconnu, nous testons, nous corrigeons, nous faisons fonctionner. On peut créer un monde avec des outils de communications et de langage. Nous parlons à des machines pour atteindre nos objectifs.

Un des objectifs les plus importants en ce qui me concerne : coder pour communiquer avec le monde.

Mais revenons-en à « Imprimer avec le monde ». Un premier ouvrage dont, contrairement à sa suite, seule la couverture et le titre me renvoient un aspect négatif.

Pourquoi?

Le mot « monde » me fait directement penser à la population, aux personnes, aux êtres humains. Ce n'est pas cet aspect qui me dérange mais bien le terme « Imprimer ».

Le premier synonyme du terme « Imprimer », est pour moi, « copier ». Le mot copier, je le vois comme un mot lambda.

« Nous suivons tous des règles qui font de nous des copies ».

Par extension, je définis « Imprimer le monde » comme une copie conforme des êtres humains.

C'est une vision sans relief et sans émotion de la nature humaine. Voilà donc la raison pour laquelle, je perçois ce titre et cette approche de façon négative.

Un peu comme l'application à échelle humaine du « copié/collé » ou encore un endoctrinement de type « métro/boulot/dodo »... cette forme d'existence incluant par nature la nécessité de posséder suffisamment d'argent pour être heureux, pour consommer sans frustration.

Toute proportion gardée, j'ai appris que l'argent ne fait pas le bonheur et qu'une vie monotone en « copié/collé » génère peu de libertés.

Imprimer le monde au sens où je l'entends ne permettrait donc pas de faire son chemin en toute liberté. Cette liberté nécessaire à la création et à l'évolution et au progrès de l'humanité.

Comme l'analyse des photos figeant des émotions de base dont il est question supra, il peut être utile d'approfondir sa réflexion.

Utile pour prendre suffisamment de hauteur quant à la compréhension que l'on sait maintenant contextuelle et liée aux émotions du spectateur.

Ainsi, une approche technologique peut permettre une autre conception des choses.

En l'occurrence, je considère ici les imprimantes 3D, merveilles technologiques permettant bien des espoirs dans beaucoup de domaines notamment par la création de pièces spécifiques dans des domaines d'activités significatifs.

Ces prouesses technologiques permettent de s'ouvrir des portes voire de s'ouvrir au monde.

Mais plus encore, l'impression de nourriture laisse entrevoir l'espoir de mettre fin à la famine de par le monde. Je trouve cette idée incroyable et révolutionnaire.

Comment ne pas envisager de venir en aide à ceux qui ne mangent pas à leur faim ?

Comment ne pas imaginer la mise en place de synergie entre les pays du nord et du sud par le simple transport de cette machine et des matières premières nécessaires ?

Comment ne pas imaginer pouvoir nourrir ceux qui, de près ou de loin, ont faim ?

Et après cette ouverture au monde, comment ne pas envisager d'appliquer cette révolution technologique à la science ?

Est-il possible de transporter certains matériaux, certaines matières compactes, qui, à l'aide de l'imprimante 3D, nous permettraient de mieux connaître l'Univers et d'aller de plus en plus loin.

Cette révolution technologique qu'est l'imprimante 3D nous ouvre le champ des possibles et nous permet d'effleurer ce qui, toujours utopique en l'état, nous ouvrirait pleinement au monde voire à l'univers.

Imprimer pour s'ouvrir au monde voire à l'univers.

Selfscan

Je suis en plein travail de scan 3D et scanne les objets qui ont jalonné ma vie depuis mon enfance.

Je scanne ma vie.

Le fait de scanner un objet réel peut nous amener à la vision d'une autre forme.

Le scan n'est pas parfait et crée littéralement un nouvel objet qu'il nous permet de voir différemment. On sort des sentiers battus, de sa zone de confort...

Je ressens des sentiments différents en fonction de chaque objet. Je me sens bien ou moins bien selon mon vécu et je constate... un scan peut donc accentuer mes émotions par le résultat qu'il me renvoie.

Le dessin animé de mon enfance est « Toy Story » avec son personnage principal « Woody » ; premier long métrage en 3D qui a marqué mon enfance.

Quand je le scanne, aucun détail, aucun trait n'apparaît. C'est un visage sans expression. A travers de ce visage complètement lisse, Woody me ramène en enfance ; une enfance où justement tout me semblait lisse et parfait.

Identité

Une troisième piste s'ouvre à moi : celle de l'impression d'un fichier, de documents, de photos originales.

Dans ce livre, je découvre une œuvre de Sonia Sheridan qui date de 1970 où celle-ci imprime sa main dans une photocopieuse.

C'est une trace, une impression, une emprente.

Comme les émotions et les ressentis, une emprente n'est jamais commune, elle est spécifique à chacun. C'est une identité.

Fin 2020, j'ai beaucoup réfléchi sur le monde en général.

Pas mal de questions ont traversé mon esprit et beaucoup d'entre-elles sont restées sans réponse comme, par exemple :

Pourquoi certaines personnes sont-elles plus sensibles que d'autres ?

ou encore

Pourquoi devons-nous trouver absolument un travail lucratif ? Cela nous rend-t-il plus heureux ?

Sans réponse à ces questions, j'ai tenté de réfléchir et d'en parler.

En vain...chacun à sa vision des choses, il n'y a donc pas de bonne réponse, pas de vérité, ... Il y a MA vérité. Et encore, elle est évolutive.

Et cette année ?

Cette année a été très particulière.

Cette particularité n'est pas exclusivement liée à la crise sanitaire.

Je dirais que la crise a sans doute contribué au fait que je me suis posé encore plus de questions.

Grâce à cette recherche artistique, j'ai trouvé certaines réponses à mes questions mais il en reste encore et toujours en suspens.

C'est donc avec le plus de recul possible que j'ai entamé la deuxième partie de mon projet.

D'emblée, j'ai décidé de percuter le spectateur par le biais du visage.

Montrer un visage et l'impact brut et pur d'un texte lu à voix haute sur ce visage.

Mais pas n'importe quel texte.

Il s'agit de textes rédigés spontanément par des intervenants choisis « exprimez spontanément et par écrit ce qui vous vient à l'esprit à la lecture des 7 mots suivants : honte, peur, colère, joie, tristesse, dégoût et surprise ». Aucun autre mot d'ordre de ma part.

Le choix de ces sept émotions précises provient du théorème d'Ekman lequel pense que l'être humain est basé sur ces seules émotions.

Le choix de ces quatre intervenants résulte d'une volonté d'observer ma propre transmission selon que je les connais ou non.

Alors, j'ai choisi une personne dont je suis très proche, une autre que je côtoie un peu et deux autres que je ne connais pas du tout.

Quant aux âges des intervenants, à dessein, il diffère également.

J'ai filmé les deux premiers intervenants simultanément à la lecture du texte complet.

C'était moi qui lit le texte parce que je souhaite donner l'impulsion à l'émotion ressentie.

Comme dans la première partie de ce projet, j'ai choisi de filmer les intervenants en mode portrait. C'est une forme de présentation, un tableau vivant, pour raconter son histoire.

Force a été de constater que cela ne donnait pas le résultat escompté.

Pourquoi ? Par ce que la relation entre le texte au complet et l'image ne fonctionne pas.

On est rapidement perdu car il y a trop d'éléments qui interfèrent.

Pour parvenir à mon but, je leur ai demandé de choisir une phrase du texte liée à chaque émotion.

Le but était de mieux se faire comprendre dans le cadre émotionnel que je souhaitais instaurer, développer.

J'ai donc choisi de filmer tous les intervenants dans ce cadre émotionnel pendant la lecture des phrases sélectionnées, j'ai compris que j'avais opté pour la bonne alternative afin d'atteindre mon objectif.

Connaître les émotions des autres étaient intéressants mais comme expliqué supra la connaissance de moi-même était essentielle pour mieux encore me tourner vers l'extérieur et me faire comprendre.

Retour vers le futur

Le confinement m'a permis de m'auto-centrer et de comprendre qui je suis.

Ce fut une expérience rude mais constructive.

Moi qui voulais me connaître, j'étais, dans un premier temps, devenu mon meilleur ennemi.

Je suis passé par différentes étapes.

Je me sentais tour à tour maudit en raison du contexte et de mon histoire et, dans le même laps de temps, je modérais ma souffrance en réalisant que j'avais beaucoup de chance par rapport à d'autres.

J'étais seul, certes, mais j'avais mon « chez moi ». Un refuge accueillant dans lequel j'étais seul mais libre.

Libre de penser, libre de m'évader virtuellement, libre de m'approprier.

Repenser à tous ces conseils des gens que j'aime « sois toi-même », « connais-toi toi-même » ou encore « accepte ce qui est ».

Pour aboutir à cet état de plénitude, j'ai décidé, toujours dans la continuité de ce projet, de partager mes propres émotions.

Pour ce faire, j'ai recréé mon univers avec des objets qui ont marqué ma vie.

Pour certains, sans doute, un retour enfance pour me sécuriser.

Me sécuriser pour me connaître.

Me connaître pour m'aimer et aimer mon univers.

Aimer mon univers pour le partager.

C'est pour cette raison que j'ai entré toutes les données dans un casque de réalité virtuelle afin que le spectateur soit immergé à 100 % dans mon univers.

C'est donc complètement immergé que le spectateur aperçoit certains objets, découvre une part de ma personnalité, de mon histoire et entend des sons représentant ma perception intime et l'émotion qui y est liée.

Ainsi, on passe des émotions traduites par le visage à des émotions transmises par des sons.

Chaque son est issu de la nature et transformé en fonction de l'émotion ressentie.

Apprentissage et découvertes

C'est expérimentant, en testant et en redéfinissant que je me suis rendu compte que beaucoup de chemin, de lignes directrices, étaient envisageables.

Sur mes tableaux vivants, je me suis concentré sur l'expression faciale parce que le visage est la première chose que je regarde chez une personne et est pour moi, la page de couverture d'une personne.

Ce que j'ai principalement retiré de ce chemin d'expressions et de réflexions, c'est qu'il y a mille et une façon de s'exprimer, de ressentir et de considérer les choses et les gens.

J'ai appris que la compréhension est multiple et que l'incompréhension l'est plus encore.

L'expression n'est que le reflet d'une partie de nous-mêmes à un moment de vie.

Elle est le résultat d'un cheminement personnel, de rencontres, de choix posés mais aussi d'un contexte extérieur dont il est parfois nécessaire de prendre conscience.

L'expression est aussi la résultante de réflexions et d'envies, de libertés ou de contraintes.

Le visage est une couverture pouvant être camouflée par de nombreux artifices. A l'instar des livres, il est souvent intéressant voire indicateur d'également prendre connaissance de la 4^e de couverture et du choix de l'auteur de la préface.

Ne pas se limiter à cette première impression et voir plus loin.

Du visage au corps, il n'y a qu'un pas... l'expression corporelle m'attire beaucoup également. Faire le lien entre les émotions ressorties et le langage du corps m'interrogent beaucoup.

J'envisage d'emprunter cette partie de chemin pour la continuité de ce projet.

Intention

Mon intention, au travers de ce projet, est de faire comprendre au spectateur que ses émotions ne sont pas uniquement liées à ce que le vidéaste a voulu transmettre.

Pour interpréter en toute liberté, il doit prendre conscience que son ressenti est aussi la résultante de ses propres expériences, du contexte et de l'instant.

Ne pas se limiter à la première impression, prendre du recul et bénéficier d'un éclairage différent peut permettre tant au vidéaste qu'au spectateur de comprendre et/ou d'interpréter l'œuvre sans limites aucunes.

Faire et voir sans jugement avec sagesse et en toute liberté.

